

# LA PRÉSENCE AUTOCHTONE SUR TIKTOK TRANSFORME LE BAGAGE CULTUREL

Jessie Loyer

*Les reprises de danse et les mêmes viraux engendrent un partage de contenu culturel chez différents groupes sociaux, et les influenceurs autochtones en profitent pour trouver de nouvelles manières d'être vus et entendus.*

**T**ikTok est un espace d'exposition de médias numériques né d'un amalgame de plateformes similaires : son ancêtre, d'un point de vue artistique, est *Musical.ly*, où les usagers s'exposaient sur des vidéos en faisant du lipsync ; l'inspiration derrière le format de TikTok émerge des plateformes populaires comme Vine et Twitter, toutes deux reconnues pour leurs contraintes (les vidéos de six secondes pour Vine, et la limite, du moins à ses débuts, de 140 caractères des textes de Twitter). Jadis, il nous semblait impossible de raconter une bonne histoire en 140 caractères ou en moins de six secondes, mais les microblogs, peu importe la plateforme numérique qu'ils empruntent, font écho aux sonnets italiens et aux haïkus. Les artistes ont toujours su faire preuve d'une créativité surprenante en cas de contraintes. Les outils pour faire de l'art numérique sont parfois hors de prix, et la distance à parcourir pour avoir accès à des regroupements d'artistes du numérique, pour ceux qui résident à la campagne ou dans des lieux isolés, peut être un défi insurmontable. Mais heureusement, TikTok comble le désir des peuples autochtones d'accéder aux technologies numériques. Les mêmes peuvent être adaptés et adoptés par les regroupements isolés des communautés autochtones, qui ajoutent une nouvelle imagerie à leur bagage culturel.

C'est dans ces communautés isolées que réside la force transformative de TikTok. Des communautés en ligne comme celle d'*hijabi TikTok*, de *DeafTikTok* et de *transboy TikTok* montrent comment des espaces créatifs moins médiatisés permettent à des créateurs autrement marginalisés de se faire voir. Les institutions artistiques sont et ont toujours été très sélectives, ne faisant de la place qu'à certains artistes choisis, mais les créateurs prennent d'assaut le monde numérique pour engendrer un espace culturel différent, défiant les

structures hiérarchiques qui ont défini le succès de l'industrie. Les créateurs vibrent sur les mêmes sons, bougent sur les mêmes codes visuels, tous tirés de la même source, mais les créateurs de contenu TikTok, autrement marginaux, ajoutent leur propre touche à ces mêmes et contribuent ainsi à l'émergence d'une nouvelle forme de langage naissant sur ce lieu numérique.

Les créateurs autochtones de TikTok répondent eux aussi à ce défi en imitant les sons et les danses les plus connus de la plateforme, tout en ayant suspendu derrière eux une couverture traditionnelle aux motifs et couleurs typiques des peuples autochtones du Sud-Ouest américain; ou reprenant les jeux de mains populaires et les danses les plus à la mode sur TikTok tout en étant vêtus d'emblèmes pow-wow. Les représentations autochtones sur les plateformes numériques ont des airs quasi révolutionnaires. Mais ces créateurs de contenu numérique ne se contentent pas de simplement remâcher les mêmes. Ils se les approprient plutôt que de les répéter, les tournent vers eux pour exprimer ce qui est parfois un bien étrange humour réservé aux initiés. Les créateurs des communautés autochtones de TikTok sont extrêmement conscients de leurs spectateurs, de comment ils les perçoivent et sont perçus: ils refusent l'appropriation et les spectateurs non autochtones par

de puissantes formes de reconnaissance mutuelle.

Bien sûr, il y a des communautés TikTok dont les créateurs savent pertinemment que leur audience est composée de non-autochtones. Ils performent donc de la culture traditionnelle pour des observateurs, éduquent les étrangers quant aux langages autochtones et haussent les épaules en énumérant toutes les races avec lesquelles on les a confondus. Les TikTok autochtones créés pour les étrangers défient la manière dont les espaces plus conventionnels perçoivent les peuples autochtones: en voie d'extinction, ou déjà disparus.

Les créateurs de contenu numérique de la communauté autochtone de TikTok sont conscients de leur audience plus large et confrontent leurs spectateurs plutôt que de simplement performer devant eux. Ils dénoncent le racisme et demandent qu'on leur rende leurs terres, se ralliant aux Wet'suwet'en. Ce sont des maquilleurs qui se giflent la bouche pour y peindre une main rouge, pour la mémoire des femmes, des gamines et des individus bispirituels autochtones assassinés, ou portés disparus. Ils dénoncent les gens portant leurs coiffes traditionnelles. Ils se moquent de la manière dont les étrangers mystifient et écrasent toutes formes d'indigénéité. Étant donné la nature défiante de la jeunesse autochtone peuplant TikTok, il ne faut pas s'étonner du fait que lorsque des

étrangers se sont approprié la main rouge, les créateurs de contenu de la communauté autochtone de TikTok ont rapidement tiré sur la gâchette en criant au vol. La nature de la plateforme fait en sorte qu'un son, une danse ou un mème de créateurs autochtones, créant à l'intérieur de leur communauté, peut facilement être repris par des étrangers. Mais les créateurs de contenu numérique autochtones ne laissent personne s'approprier leur art sans rien dire.

Malgré tout, les créateurs derrière les innovations de la communauté autochtone TikTok proposent un contenu qui touche très peu les étrangers. Leurs vidéos sont créées pour être vues par n'importe qui (par exemple, une vidéo peut se retrouver sur la page de suggestions « For You » d'un usager, un fil déroulant sans fin de contenu qu'il peut visionner), mais leur humour référentiel et leur contenu empreint de confrontation ne peuvent réellement être compris et appréciés que par d'autres autochtones. On sent un changement de ton lorsque les créateurs autochtones proposent une vidéo pour leurs semblables. Premièrement, il y a le soulagement de ne pas devoir expliquer l'histoire, ou la prémisse derrière un projet; ensuite, la possibilité de créer des gags complexes, autoréférentiels, dans une langue qui leur est propre. Ce qui est magistral avec ces vidéos, c'est qu'elles répondent à une question au cœur

d'un récent message sur Twitter d'Erica Violet Lee: « Pourquoi est-ce que la présence autochtone doit toujours tourner autour de la *résistance* et de la *défense*? » Les créateurs autochtones de contenu TikTok qui savent qu'ils n'ont pas à mettre en scène l'autochtone stoïque, fier et résilient pour être vus se permettent d'être doux, amusants, délicats; ils sont une représentation de la vie autochtone dans toute sa simplicité, ses rires et sa joie qui transcende les générations.

TikTok change rapidement. Lorsque vous lirez ceci, ces vidéos seront déjà de l'histoire ancienne, mais si je devais mettre en place une exposition de moments plutôt charmants et très étranges sur le TikTok autochtone, elle contiendrait certainement des blagues effrayantes à propos des sifflements sous les aurores boréales et de l'esthétique gothique qui commence à émerger chez les créateurs des Premières Nations de la plateforme. Puis, il y a aussi la version autochtone des mèmes tels que le challenge de prendre certaines poses loufoques, de se vieillir façon *gookum* (grand-mère), le challenge « babe stop » et les réflexions humoristiques autour du changement de code linguistique et de l'utilisation d'argot autochtone en présence d'amis « colonisés ». On y trouve aussi de puissants moments de reconnaissance mutuelle, comme dans la vidéo sur la difficulté d'être un garçon transregen autochtone

commençant à avoir de la testostérone et faisant face à un corps de « jeune et maigrelet garçon autochtone ». TikTok est aussi rempli de moments de joie et d'amitié chez les gamines autochtones, comme dans une vidéo où deux cousines lisent un bulletin de nouvelles intitulé le *Rez News Report*. Et je me dois de mentionner le TikTok du sandwich sacré. C'est tellement étrange ! La vidéo n'a aucun sens. Le rythme est bizarre, c'est étrange et sur-réel, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'y penser pendant des semaines. C'est le genre de vidéos TikTok qui se moquent royalement des auditeurs étrangers, et qui, plutôt, donnent l'impression d'avoir été conçues juste pour moi et les autres autochtones.

La création numérique, pour les artistes autochtones de TikTok, est un outil qui permet le partage de leurs voix. La création numérique n'est pas une nouveauté dans l'art autochtone, et pour les communautés autochtones, l'adaptation est aussi ancienne que les bannocks. Les TikTok autochtones peuvent sembler identiques à tous les autres TikTok, utilisant le même langage de sons et de poses partagés par tous ceux qui reproduisent un même, mais les peuples autochtones ont été si grandement étudiés, confinés aux musées et aux livres d'histoire, que leur simple présence dans ces lieux numériques semble surprenante, mais leur attitude de défi est la bienvenue.

Lorsque la page « For You » de TikTok s'arrête sur une vidéo où la musique du groupe The Halluci Nation joue en arrière-plan, cela suggère que l'algorithme de la plateforme est très au fait des goûts de ses usagers. Les découvertes fortuites sur TikTok coulent de l'une à l'autre sans effort. TikTok livre la marchandise, sans interruption, sans demande de suivi. Même si un usager n'a pas de compte, un bon fil de contenu bien choisi défile. La plateforme demande qu'on y interagisse, faisant jouer en boucle des vidéos jusqu'à ce qu'on balaie l'écran vers le haut. Elle place les créateurs sous vos yeux, apprend de vos pauses, de vos mouvements d'écran, de vos doubles-clics. Nous nous réjouissons dans la répétition, chantonnant les sons de TikTok qui s'imbriquent dans notre tête, apprenons sans même en être conscients les danses de la plateforme. Dès que TikTok remarque que tu sembles aimer le contenu autochtone, elle note la chose et s'ajuste à tes besoins.

Comme toutes les plateformes numériques, ses propriétaires cherchent à s'enrichir, et ils font de l'argent avec nos données d'utilisation, nos caprices et nos désirs, tout comme avec notre faim pour du contenu spécifique mettant en scène dans nos lieux numériques une présence autochtone ; ce sur quoi nous nous attardons, ce qui nous fait rire et ce qui nous incite à le partager sans plus attendre à nos amis. Toutes nos interactions numériques

représentent des affaires considérables, et cela devrait nous inquiéter.

Les créateurs autochtones de contenu numérique sont peut-être au fait de ces problèmes quant à la vie privée liés à l'utilisation de TikTok. Mais puisque les peuples autochtones sont déjà en observation de bien des manières – des numéros de statut autochtone au cardage policier, sans oublier la surveillance du SCRS –, ils en acceptent le risque. Vivre heureux même sous l'œil de l'État semble possible, car nous y arrivons déjà tous les jours.

Les créateurs autochtones de contenu numérique sont constamment en train de chercher un équilibre entre leurs inquiétudes pour leur vie privée et leur besoin de voir, d'être vus et d'offrir à l'art autochtone un nouveau souffle. Au cœur d'une vie artistique se trouve un profond puits de joie. TikTok est un lieu numérique combinant le langage visuel d'Instagram, les petits groupes communautaires des débuts de Facebook et l'instantanéité qui rendait Vine si excitant. Cela ne devrait donc pas nous surprendre, alors, qu'il y ait une facette idyllique à TikTok, où le bonheur de voir cette représen-

tation engendre une toute nouvelle expérience : la gratitude d'y trouver nos semblables. Les créateurs autochtones sont absolument ravis de s'y rencontrer. Nous sommes en manque de représentations qui ne sont pas liées à la marchandisation, qui ne s'approprient pas notre culture ou qui ne nous écrasent pas, mais là, dans ces lieux numériques, nous vivons les uns à travers les autres.

Lors d'une bonne journée, ma page « For You » a des airs d'utopie autochtone. Des bébés autochtones non genrés dansent. Des mères des Premières Nations sont soulevées par amour. Il y a une séduction mielleuse, de la joie qui transcende les générations et des ancêtres qui se plaisent à observer la persévérance de leurs descendants. C'est incroyable tout ce que nous pouvons risquer pour voir et partager un bonheur autochtone inconditionnel. Donc, à tous les créateurs autochtones de TikTok, comme le dirait TikToker@kidggreegg, vous mettez le « wow » dans pow-wow.

Texte originalement publié sur *Canadianart.ca* le 23 avril 2020.  
Traduit avec l'accord de l'éditeur  
par Bertrand Busson